

La littérature en classe : du papier à l'écran,

Le partage visuel de textes et documents dans les classes de littérature

L'équipe LITEXTRA et l'équipe RARE, composantes du laboratoire LITT&ARTS, se sont associées pour l'organisation de cette journée d'étude, deuxième à s'inscrire dans l'axe « multitextes, pratiques et compétences multimodales dans l'enseignement de la littérature », après une première journée, en janvier 2015. La journée du 20 Janvier 2016 a porté plus précisément sur « le partage visuel de textes et documents dans les classes de littérature » : pendant des décennies, le tableau noir et la craie, l'impression sur papier, ont été les auxiliaires efficaces de l'enseignant de français pendant des décennies. Les salles de cours sont désormais le plus souvent équipées de vidéoprojecteurs et d'un ou plusieurs ordinateurs. Cette évolution du matériel qui a introduit les écrans comme outil pédagogique au service des enseignants et de leurs élèves n'est pas sans incidence sur le fonctionnement de la classe : corpus étudiés, façons de les « illustrer », manière de travailler les textes et de faire circuler la parole, puis d'institutionnaliser des savoirs... C'est cette évolution que la journée d'étude visait à interroger.

Pour examiner celle-, **Jean-François Massol (UGA, LITT&ARTS, LITEXTRA)**, introduisant les travaux de la journée, a souhaité contextualiser la réflexion, autour de trois axes : celui des humanités numériques, d'une part, qui incluent à la fois de nouvelles pratiques, notamment la lecture sur écran, et de nouvelles ressources, les œuvres numériques (Rass, Soriano), celui des pratiques d'enseignement et des orientations officielles d'autre part qui cadrent et orientent en effet les réflexions didactiques du côté de la maîtrise des langages et des modes de communication mais aussi du côté des outils et ressources offrant de nouvelles manières d'enseigner ; l'axe, enfin, des pratiques culturelles des français à l'ère numérique (Donnat, 2009). La réflexion qui s'engage se situe donc à un carrefour des recherches sur les humanités numériques, des injonctions ministérielles et des pratiques culturelles courantes, notamment des élèves. Elle soulève la question des enjeux du partage visuel des textes et des documents dans les classes de littérature, et de l'évolution de l'enseignement de la littérature avec le numérique, face à un public habitué aux écrans.

Un état des lieux des pratiques courantes a constitué le premier moment de la réflexion: **F. Quet (Université Lyon 2, LITT&ARTS, LITEXTRA)** présente ainsi une enquête menée sur des pratiques effectives observées dans deux lycées de l'académie de Grenoble et sur des projets annuels d'enseignantes de lycée. Plusieurs conclusions se dégagent de l'analyse : l'usage du numérique est faible dans les classes, mais il n'est pas inexistant, et permet notamment l'extension des corpus, en particulier vers des ressources de l'image. L'usage de la projection relève de deux fonctions : favoriser des démarches de comparaison, mais aussi clarifier les apports et sécuriser la transmission, consolidant alors la dimension transmissive de l'enseignement. Le chercheur conclut sur le fait que le numérique est conçu comme un outil permettant de développer des compétences directement reliées à un déjà là, au savoir enseigner intégré des enseignants.

M. Brunel (UGA, LITT&ARTS, LITEXTRA) s'est appuyée quant à elle sur un questionnaire distribué à une centaine d'enseignants du secondaire pour identifier les usages numériques déclarés des enseignants, fort présents tant dans les pratiques privées que professionnelles. L'étude montre que l'usage professionnel réside essentiellement dans la phase de conception didactique, et que, dans les pratiques en classe, les enseignants ont essentiellement recours à la vidéo-projection. La séance de lecture, enfin, semble

particulièrement affectée par ces pratiques nouvelles, en particulier par des « entours du texte », documents présentés autour du texte étudié, qui conduisent à une séance elle-même « multimodale et composite ».

Dans une démarche d'enquête qualitative, à partir de questionnaires renseignés par une dizaine de professeurs et d'enregistrements de séances, **Sylviane Ahr (Université Toulouse, LLA-CREATIS) et Pierre Moinard (Université Cergy-Pontoise, EMA) ont interrogé la place et le rôle accordés aux projections de textes littéraires.** Ils se sont notamment demandé si le passage du papier à l'écran engage un renouvellement ou une stabilisation des pratiques d'enseignement-apprentissage de la lecture analytique et ont mis en évidence à la fois des tendances au « figement » par l'écran, de certaines modalités, mais également des évolutions de formes de séances de lecture. P. Moinard a montré comment le développement de textes de lecteurs suscités par la pratiques de blogs permet de laisser une certaine place à la lecture personnelle dans la classe, conduit à un effacement du rôle de maîtrise des savoirs du professeur, tout en faisant évoluer les frontières même de la séance de lecture scolaire, ainsi que les gestes professionnels de l'enseignant.

Une seconde étape de la réflexion interrogeait les usages de nouveaux outils, et leur conséquences dans les modalités d'enseignement.

Sylvain Brehm et MC Christine Beaudry (UQAM) proposent un premier examen de l'usage de l'ipad en classe de français. Leurs premières analyses, exploratoires, s'appuient sur une étude de cas menée auprès d'une enseignante de français de la première secondaire (élèves de 13 ans) au Québec. Elles les conduisent à identifier certaines activités qui semblent privilégiées avec cet outil, notamment la consultation (en particulier des manuels scolaires) ou la différenciation, tout en insistant sur le défaut d'ingénierie didactique qui s'y rattache, notamment dans l'étude des textes multimodaux.

Deborah Knop (Académie de Créteil, LITT&ARTS, RARE) et Philippe Naud (Académie de Créteil) ont présenté une séquence, menée en interdisciplinarité, dans le cadre de l'enseignement d'exploration « Littérature et société » en classe de seconde. Il s'agissait de construire les notions d'éthos, de pathos et de logos avec les élèves. La présentation montre que cet apprentissage complexe s'appuie notamment sur la convocation de documents divers, recomposés, ou projetés en relation les uns avec les autres. De nature (dimension fictionnelle ou historique), d'origine, d'époque fort diverses, provenant des deux disciplines, ces documents ont permis à la fois une contextualisation précise et informée des événements en jeu et une actualisation des situations opposant les protagonistes, dans des œuvres ou sur des supports contemporains, notamment filmiques.

La démarche de **F. Cahen (Académie de Créteil)** était chronologique et analytique : sous le titre « archéologie d'une pratique », elle visait à présenter différents usages du vidéoprojecteur dans le cadre de la séance de lecture, et plus particulièrement de l'enseignement du commentaire. La démonstration, fort convaincante, montre qu'un même outil sert des usages et des finalités fort différentes, de la présentation déjà conçue, « descendante » d'une projection-spectacle, à la conception d'écrans à visée « collaborative », ou encore à un renversement des rôles dans lequel la projection ne constitue que le lanceur d'une activité prise en charge par les élèves.

Un dernier temps a permis de montrer comment la projection et la lecture sur écran affecte et peut enrichir les pratiques de lecture et écriture.

Nathalie Rannou (UGA, LITT&ARTS, LITEXTRA) et Jean-Michel Le Baut (Académie de Rennes) présentent à deux voix, celle du praticien et celle du chercheur, la manière dont les nouvelles pratiques d'écriture, dans le cadre d'un blog, conduisent à reconfigurer les modalités des réceptions des élèves. A partir de la présentation de réalisations de classes, extrêmement riches et variées, stimulantes et créatives, le développement de postures scolaires nouvelles est étudié : A partir du cadre conceptuel du sujet lecteur, N. Rannou a montré que certaines activités du lecteur se trouvent particulièrement sollicitées par les dispositifs de l'écriture numérique collaborative tels l'e-twinning, sur lequel s'appuie J-M Le Baut, et qu'elles témoignent de la vigueur que peuvent prendre, dans les nouveaux genres numériques, les textes de lecteur.

Enfin, **Nathalie Lacelle et Monique Lebrun (UQAM)** ont dressé un ensemble de constats émergeant d'une recherche documentaire sur les jeunes et l'écriture numérique, définie comme hypertextuelle, multimodale, numérique et collaborative. Elle préconisent de travailler l'écriture numérique en formant à l'architecture textuelle et à sa planification, d'enseigner les différents genres numériques, de développer conjointement compétences textuelles, visuelles et sonores et leurs articulations, et soulignent la nécessité de déconstruire certains préjugés opposant écriture numérique et écriture scolaire, écriture numérique et maîtrise de la langue.

La journée s'est terminée par une discussion impliquant les enseignants présents au titre de leur formation continue, les intervenants et enseignants chercheurs impliqués dans une réflexion sur le numérique et son enseignement. Celle-ci permet de revenir sur la lecture sur écran comme ouverture de nouvelles bibliothèques et comme occasion de mise en lien de textes, d'oeuvres mais aussi de sujets. L'échange se conclut sur la nécessité pour l'école de penser la didactisation de ces nouveaux genres et ressources, tout en tenant compte du fait que de nouveaux formats et outils peuvent conditionner des pratiques. L'étude conjointe des pratiques habituelles et des pratiques extraordinaires trouve alors tout son intérêt dans le nourrissage et la valeur exploratoire que permettent l'analyse de pratiques innovantes et l'attention aux micro-processus d'intégration, qui se développent, dans les pratiques courantes, à partir de compétences professionnelles installées.